

MISSION AU KILIMANDJARO. HISTOIRE DE LA FONDATION D'UNE MISSION CATHOLIQUE EN AFRIQUE DE L'EST



Introduction

En juin 1914, Mgr Alexandre Le Roy, C.S.Sp. commença la préface de la nouvelle édition de son magnifique ouvrage *Au Kilima-Ndjaru* par ces mots:

“Les pages qui suivent contiennent la relation d’un voyage d’exploration au Kilimanjaro (Afrique Orientale), voyage entrepris en 1890, dans le but d’étudier des pays alors inconnus et d’y fonder de nouveaux centres d’évangélisation.”¹

Le Roy est clair sur l’objectif de son livre. Dans la préface, il rappelle aux lecteurs que, dans un premier temps, le livre est paru sous forme de série dans des articles écrits pour la revue “*Les Missions Catholiques*” de Lyon, puis compilés en un seul volume. Ces articles étaient destinés aux bienfaiteurs, associés et amis de la mission. Le Roy écrivait particulièrement bien; c’était un écrivain doué et captivant.

Le livre comprend vingt-huit chapitres divisés en trois parties: partie I: “De Zanzibar au Kilimanjaro”; partie II: “Au Kilimanjaro”; et partie III: “Du Kilimanjaro à Zanzibar”. Chaque chapitre est accompagné d’une synthèse introductive, dans un style qui permet au lecteur d’anticiper ce qui l’attend. Le Roy lui-même écrivit un post-scriptum près de quarante ans après l’exploration de 1890, date à laquelle, malheureusement, plusieurs de ses confrères dans l’aventure avaient quitté ce monde.

Le Roy n’était pas seulement un bon écrivain; il était aussi un géographe, un botaniste, un anthropologue et un artiste accompli. Le livre ne parle pas de lui, mais des études de faisabilité réalisées par une équipe de trois courageux missionnaires spiritains, Mgr Raoul de Courmont, le P. Auguste Gommenginger et le P. Alexandre Le Roy, en vue d’ouvrir de nouvelles missions à l’intérieur de l’Afrique de l’Est. Le Roy se distingue par son instinct missionnaire, son génie humain, son sens de l’humour et ses convictions

Florentine Mallya, C.S.Sp.
Florentine Mallya, C.S.Sp., de la Province de Tanzanie, est Coordinateur de Formation et d’Éducation pour le Généralat de Rome et aussi Supérieur de la Villa Notre Dame, Maison d’Études Spiritaines pour des confrères qui suivent une spécialisation à Rome. Il faisait auparavant partie de l’Équipe Provinciale de Tanzanie, après avoir missionné en Guinée Conakry et au Sénégal pendant treize ans. Il est titulaire d’un Doctorat Professionnel ès Sciences Interculturelles de l’Union Théologique Catholique de Chicago (2003).

*Traduit de l’anglais par
l’auteur même*

*Le Roy n’était pas
seulement un bon
écrivain; il était aussi un
géographe, un botaniste,
un anthropologue et un
artiste accompli*

profondes - des qualités qui sont essentielles pour comprendre le livre. Dans un autre texte, il donne un indice sur sa méthode.

“Un missionnaire était tenu “de par sa vocation même, de connaître la géographie physique des pays qu’il évangélise, de savoir quelles sont les voies navigables, ses routes, ses chemins, ses moyens de communication, ses obstacles, ses forêts, ses déserts, ses montagnes; il étudiera la nature générale des terrains; il se rendra compte de la densité de la population en tel et tel point donné; il examinera les rapports qui relient un peuple à un autre, une tribu à une tribu, une famille à une famille”².

Le Roy s’occupe admirablement de ces paramètres et avec une aisance désarmante dans la façon dont il raconte les événements en cours de route. De plus, cette méthode distingue clairement l’agenda missionnaire de celui du pouvoir colonial. Il est bon de rappeler que l’exploration eut lieu seulement cinq ans après la tristement célèbre Conférence de Berlin (1884-1885) qui donna un statut juridique et une reconnaissance à la lutte frénétique pour l’Afrique et la partition du continent en zones d’influence entre grandes puissances européennes. Le Roy et ses confrères étaient bien conscients de cette réalité politique. Ils choisirent obstinément de s’en tenir à leur programme missionnaire et d’éviter tout ce qui pourrait le compromettre.

Le Roy était de nature aventureuse. Jeune missionnaire à Zanzibar et Bagamoyo, il avait déjà sillonné une bonne partie du Vicariat de Zanzibar à la recherche de nouvelles possibilités d’expansion à partir de ces missions “mères”. Son regard était constamment fixé vers l’intérieur des terres. Quand Mgr de Courmont décida d’explorer le Kilimanjaro, Le Roy avait déjà accumulé une riche expérience et une connaissance du terrain qui devint un atout énorme pour l’équipe.

De Zanzibar au Kilimanjaro

La première partie du livre offre de riches informations sur le contexte du Kilimanjaro, “la montagne d’eau”, qui était jusqu’alors un casse-tête non seulement pour les commerçants arabes et swahili de la côte, les explorateurs et les voyageurs mais aussi pour les géographes.

*Il est bon de rappeler
que l’exploration eut
lieu seulement cinq ans
après la tristement célèbre
Conférence de Berlin
(1884-1885)*

La Société Missionnaire de l'Église Anglicane a ouvert la voie du Kilimanjaro aux missionnaires chrétiens depuis leur base de Mombasa en 1885

Outre l'intérêt scientifique et l'intensification des manœuvres politiques en vue de la Conférence de Berlin, le Kilimanjaro avait également suscité un intérêt missionnaire. La Société Missionnaire de l'Église Anglicane a ouvert la voie du Kilimanjaro aux missionnaires chrétiens depuis leur base de Mombasa en 1885. Mgr de Courmont, qui réfléchissait à ce projet depuis un certain temps, se *décida* finalement en 1890.

De Zanzibar, les missionnaires naviguèrent jusqu'à Mombasa où ils arrivèrent le 10 juillet et établirent une base logistique spéciale à la périphérie de la ville. Malheureusement, ils ne purent quitter Mombasa aussi tôt que prévu. Le problème *étant* principalement dû à la difficulté de recruter les indispensables porteurs.

Lorsqu'ils partirent finalement le 17 juillet, à neuf heures du matin, ils étaient sans équivoque sur leur destination et le but du voyage.

“Le but est le Kilimanjaro. De Mombasa, le chemin le plus court, celui qu'on prend communément, est celui de Taita. Malheureusement, en cette saison on n'y trouve presque pas d'eau; des plus, le pays est connu, et, sauf en un point peut-être, il présente peu d'intérêt à l'action apostolique. Au sud, nous avons le Digo qui est à explorer. En le longeant, nous pouvons aboutir à Vanga et de là nous diriger sur le Sambara, Paré, le lac Jipe, Taveta. Ce trajet est le double de l'autre; mais en le faisant, nous aurons des vivres pour la caravane, et nous pourrions voir ce que sont ces divers pays où, tôt ou tard, il faudra bien établir des missions”³.

il utilisa des croquis au crayon pour immortaliser les paysages, animaux, insectes, plantes, fleurs, arbres, gens, villages, rivières, montagnes, collines, objets, instruments, ustensiles

Ce qui suit dans la première partie du livre est l'expédition réalisée selon l'itinéraire décrit ci-dessus. Le Roy n'était pas un écrivain abstrait. Il connaissait ses lecteurs et souhaitait les engager de toutes les manières possibles. Outre l'écriture, il utilisa des croquis au crayon pour immortaliser les paysages, animaux, insectes, plantes, fleurs, arbres, gens, villages, rivières, montagnes, collines, objets, instruments, ustensiles, etc. Son œil fin captait de petits détails dans certains dessins qu'il réalisa avec une précision

quasi-photographique. À certaines occasions, il s'adressait directement à son public. "C'est un grand secret, lecteur. Seulement, si vous me promettez de ne le dire à personne, je puis tout de même vous mettre dans la confidence." Il voulait vraiment capter leur imagination et voyager avec eux dans des endroits exotiques où ils n'avaient jamais été.

Les missionnaires virent pour la première fois la silhouette du Kilimanjaro alors qu'ils quittaient les montagnes de Paré en direction du lac Jipe. Ils le virent "dévoilé" juste avant le coucher du soleil, la veille de leur départ pour Taveta depuis le campement au bord du lac. Le Roy était poétique.

"Le spectacle que nous avons sous les yeux est de ceux en effet qui restent inoubliable. Sur le fond d'un ciel tout bleu, là devant nous, se détache comme dans un vigoureux tableau l'immense profil de la montagne merveilleuse. Deux sommets: l'un à gauche un peu arrondi et d'un éclat *éblouissant*, c'est le Kibo, le géant africain, qui porte à plus de 6.000 mètres sa tête couverte de neiges éternelles; l'autre, à droite, plus près de nous, déchiqueté, noir et terrible, avec seulement quelques trainées blanches: c'est Mawenzi qui n'a que 5.300 mètres, mais qui d'ici parait égal à l'autre. A cause de la position que nous occupons, le plateau qui relie ces deux sommets disparaît presque. On ne voit non plus aucun détail du massif, point de forêts, point de vallées, point de pics isolés: les deux cratères paraissent supportés par ce piédestal énorme, coulé tout d'une pièce, comme pour servir de candélabres allumés dans le cours des siècles à la gloire du Créateur. Hélas! c'est à peu près le seul hommage qu'il ait reçu dans ce contrées, et il l'a reçu de sa main!⁵⁴.

La première partie du livre se termine à Taveta où la caravane missionnaire campa pendant deux jours. C'était un arrêt très attendu en raison de la proximité du Kilimanjaro. C'était aussi un site populaire "où tous les Européens campent". De célèbres voyageurs et explorateurs *étaient* passés par Taveta. Le Roy était fier de déclarer: "Mais nous sommes les premiers missionnaires catholiques et les premiers Français qui ayons l'honneur d'y dresser nos tentes"⁵⁵.

Au Kilimanjaro

Juste avant que les missionnaires ne quittent Mombasa pour le Kilimanjaro, Le Roy avait dévoilé les détails de leur voyage et le but de l'exploration. Les études de faisabilité qu'ils devaient réaliser n'excluaient pas d'autres régions, mais le Kilimanjaro restait leur principale objectif. C'est pourquoi, la deuxième partie du livre couvre un éventail d'éléments du programme des missionnaires au Kilimanjaro d'une manière très complète et bien documentée. Le Roy fait le point sur ce programme:

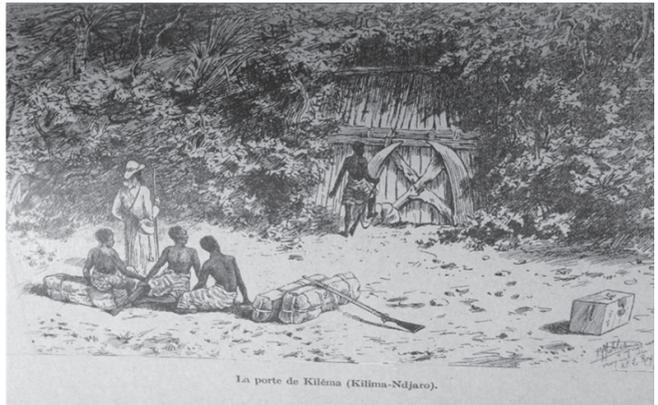
“Nous avons maintenant vu les districts les plus intéressants et les plus peuplés du pays Chagga: Marangu, Kilema, Kirua, Moshi, Uru, Kibosho, Machame, Useri et Rombo à l'est. Nous ne sommes pas allés à Kibong'oto dans l'Ouest, mais nous avons obtenu des informations fiables à ce sujet; cependant il nous reste à terminer tous les éléments de notre programme. *Excelsior, excelsior (higher)*”⁶.

Si le programme des missionnaires se déroulait comme prévu, c'était en partie grâce au dévouement et au sacrifice de gens humbles comme Nderingo, un jeune homme de Kilema qui avait demandé à rejoindre la caravane missionnaire à Mombasa. Selon Le Roy, “C'est la Providence qui l'a envoyé chez nous, missionnaires”⁷. Il devint le bras droit des missionnaires et servit à différents titres comme “guide, interprète et agent de renseignements”⁸. C'était une sorte de “figure cachée” compte tenu du rôle déterminant⁹ qu'il joua pour convaincre les missionnaires de visiter Kilema, où la première station missionnaire fut finalement fondée au Kilimanjaro. Il fit preuve tout au long du voyage d'une loyauté sans faille. C'est grâce à Nderingo que les missionnaires rencontrèrent le premier chef Chagga, Fumba, avec qui Le Roy fit à Kilema le célèbre pacte fraternel du sang.

La période d'un mois passée au Kilimanjaro fut mouvementée mais tout aussi enrichissante à bien des égards. Tout d'abord, le vœu le plus cher de Mgr de Courmont se réalisa lorsqu'il célébra la messe au pied du Kilimanjaro, le 15 août 1890, jour de l'Assomption. Ensuite, ils purent voyager

Il devint le bras droit des missionnaires et servit à différents titres comme “guide, interprète et agent de renseignements”

tout autour du massif montagneux au beau milieu des guerres Chagga et réussirent à passer d'innombrables heures à parler avec les chefs locaux et la population. Certaines de ces rencontres leur permirent d'ajuster leur programme en tenant compte de la réalité locale. Le Roy écrit: "Les conversations que nous avons eues avec Mandara, ainsi que les renseignements que nous tenions d'ailleurs, nous avaient convaincus que notre exploration du Kilimanjaro ne serait pas complète si nous ne visitons pas la partie occidentale de la montagne"¹⁰. L'un des points les plus importants du programme des missionnaires était l'ascension du Kilimanjaro. Tout le monde se passionnait à cette idée:



La porte de Kiléma (Kilima-Ndjaro).

Les portes de Kilema

"C'était le projet de Mgr de Courmont de monter là-haut, "si haut qu'on peut monter". Nous sommes ici au pied du plus grand autel que Dieu ait placé sur ce continent: il nous faut y aller offrir le saint sacrifice de la Messe et y prier pour l'Afrique entière. *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam* (Je monterai à l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse)"¹¹.

*Au fur et à mesure
qu'ils grimpaient,
Le Roy observait et
comparait les données
géographiques,
botaniques et
zoologiques qu'il avait
recueillies sur le massif*

L'ascension du "toit de l'Afrique" n'était pas seulement un pèlerinage religieux, c'était en partie une aventure mais aussi une véritable expédition scientifique. Au fur et à mesure qu'ils grimpaient, Le Roy observait et comparait les données géographiques, botaniques et zoologiques qu'il avait recueillies sur le massif. Il recueillit également une variété de spécimens de flore et de faune destinés à la recherche scientifique.

Il est clair qu'il avait pris le temps de recueillir beaucoup d'informations sur la région Chagga et sa population. Il était très conscient qu'ils n'allaient pas réinventer la roue. C'est pourquoi il fit allusion à des récits, des rapports et des écrits de voyageurs, d'autres missionnaires, de commerçants arabes et swahili de la côte, mais il ne se sentait pas obligé de suivre leurs opinions. Le lecteur trouvera également plus loin dans la partie III du livre certains des récits de Le Roy, qui pourraient être comparés à une étude de terrain effectuée par un chercheur rigoureux.

La convergence de deux facteurs clés ne facilita pas le choix d'un lieu sûr pour la fondation d'une première mission au Kilimanjaro. D'une part, il y avait parmi les chefs locaux des postures politiques sur les terres Chagga, dans leur lutte pour le contrôle hégémonique des petites chefferies. D'autre part, c'était le début de l'établissement de la domination coloniale allemande. Cependant, la coïncidence de leur visite avec la période des guerres Chagga n'empêcha pas les missionnaires de faire avancer leurs objectifs, comme il est évident dans la partie II du livre.

Du Kilimanjaro à Zanzibar

La troisième partie du livre couvre le voyage de retour vers la côte au début du mois de septembre 1890. Les missionnaires optèrent pour un itinéraire de retour complètement différent, ce qui était plutôt audacieux car ils seraient obligés de traverser des territoires non répertoriés. Néanmoins, c'était une expérience digne d'intérêt parce qu'elle cadrerait bien avec l'objectif global de l'exploration. En chemin, Mgr de Courmont cherchait d'ores et déjà une garantie de protection de la future caravane missionnaire vers le Kilimanjaro auprès des chefs locaux. Un autre avantage est que l'expérience acquise au cours du voyage serait utile pour la préparation logistique de cette nouvelle caravane.

Un devoir décisif s'imposa aux missionnaires avant qu'ils ne commencent leur voyage de retour. Ils devaient décider du lieu où la première mission catholique du Kilimanjaro serait fondée. Cette décision ne fut pas facile à prendre. Ils y réfléchirent soigneusement, demandèrent conseil et prirent le temps de prier à ce sujet. Finalement, Mgr de Courmont donna ses instructions. Le P. Gommenginger, futur fondateur de la mission, devait rester entre-temps sous la protection de M. d'Eltz¹². En fonction de la situation politique, le plan A

*Ils devaient décider
du lieu où la première
mission catholique du
Kilimanjaro serait fondée*

consistait à établir la première mission à Machame, le plan B à Kilema. Moshi ne fut pas retenu, peut-être en raison de la présence de la mission anglicane. Mgr de Courmont et Le Roy devaient prendre la route de la côte en suivant un itinéraire différent, ce qui leur permettrait d'explorer des territoires moins connus et de rencontrer des populations différentes en chemin. Ils avaient pour objectif d'atteindre Bagamoyo par le sud-est, via Mandera, en temps opportun.

Les missionnaires passèrent 4 jours au poste du gouvernement dans le Bas Arusha, grâce à M. d'Eltz, en préparation de la longue marche vers la côte. Le 13 septembre, les missionnaires avaient réorganisé la caravane et entamé le voyage vers Ruvu où se déroula une scène touchante juste avant la traversée de la rivière. Il était temps de dire adieu à la bonne compagnie de M. d'Eltz, du Dr Baxter¹³, du Père Auguste Gommenginger, des deux enfants catholiques¹⁴ et de Nderingo. Le 14 septembre, ils atteignirent le pied des montagnes de Paré à l'ouest. Rappelez-vous qu'ils avaient déjà voyagé de l'autre côté des mêmes montagnes depuis Gonja jusqu'au lac Jipe, au nord. Ils devaient maintenant négocier leur chemin vers le sud pendant cinq bonnes journées, en passant à travers une brousse dense et épineuse, entre cinq et huit heures par jour pour contourner les montagnes de Paré. Les Massaïs semblent avoir été les seuls voyageurs dans ce pays solitaire¹⁵.

Le Roy consacre tout le chapitre 26 aux Massaïs, en examinant presque tous les aspects de leur vie, de la naissance à la mort. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, les missionnaires rencontraient des gens d'autres groupes ethniques tels que les Zigua et les Ndorobo, qu'ils ne connaissaient pas jusqu'alors. Ils eurent une rencontre mouvementée avec le célèbre chef Sambara, Semboja¹⁶. Les missionnaires continuèrent leur route. Ils marchèrent vers le sud dans la plaine le long du côté ouest des montagnes Usambara, passant devant Korogwe jusqu'à Maurwi. Les gens qu'ils rencontrèrent, par exemple les Bondei,

*Le Roy consacre
tout le chapitre 26
aux Massaïs, en
examinant presque
tous les aspects
de leur vie, de la
naissance à la mort*

pratiquaient l'agriculture, utilisaient l'argent, s'habillaient de lin et parlaient le swahili. L'islam était déjà présent dans ces régions en raison de la proximité de la côte, mais il n'avait pas encore pris racine. Il est intéressant de noter que Le Roy envisageait continuellement la possibilité d'un travail missionnaire parmi les différents groupes ethniques qu'ils rencontraient. Personnellement, il estimait que le travail missionnaire aurait pu réussir parmi ces personnes sans le manque de personnel et de fonds pour y parvenir.

Pour atteindre Bagamoyo, ils pouvaient soit prendre la route Pangani soit la route Zigua. Ils choisirent cette dernière option et se séparèrent du groupe de Salim¹⁷. En voici la raison:

“La seconde est beaucoup plus longue, mais elle nous permettra d'étudier un pays peu connu, malgré sa proximité de la côte. De plus, nous aurons le plaisir de passer chez le frère de Selemani, lequel est un des grands de la contrée, et de visiter plus loin notre mission de Mandera”¹⁸.

La pause à Mandera fut brève. La traversée du pays du Doe rappela de tristes souvenirs à Le Roy qui, en compagnie d'un confrère lors d'un de ses précédents voyages exploratoires à l'intérieur des terres, avait vu un de leurs porteurs se faire littéralement manger “au piment et au sel” devant eux. C'est pourquoi il appelait le Doe, “pays de collines et cannibalisme”¹⁹.

Bagamoyo enfin! La caravane missionnaire traversa la rivière en bateau et atteignit bientôt les environs de Bagamoyo. Les cocotiers de la mission annoncèrent la fin de leur long et difficile voyage vers et depuis le Kilimanjaro. La scène de l'entrée triomphale avait été soigneusement préparée. Les porteurs surent mettre en scène et dramatiser l'événement non seulement par le bruit des coups de fusil mais aussi par la façon dont ils portaient les accoutrements traditionnels qui leur donnaient un air exotique impressionnant devant une population locale envoûtée. Le Roy captura ce moment mémorable:

“Et lentement, majestueusement, on fait son entrée. Même Mgr de Courmont lui-même doit se soumettre à la consigne et, son grand bâton pastoral en mains - je entends le bâton pastoral que le vieux

Le Roy avait vu un de leurs porteurs se faire littéralement manger “au piment et au sel” devant eux

chef de Same lui a donné - il ferme la marche. Alors, au signal donné, ces braves gens de porteurs qui ont fort exercé notre patience pendant ces trois mois, mais à qui maintenant tout est pardonné, entonnent un chant Masai magnifiquement réussi qui remplit le passants d'une admiration profonde. On accourt, les coups de fusils partent, les acclamations s'entrecroisent, le cloches sonnent, la chapelle s'ouvre et on remercie Dieu... Le voyage est fini!"²⁰.

Quarante ans plus tard

Le Roy ajouta plus tard un post-scriptum pour informer les lecteurs des résultats de l'expédition qu'ils réalisèrent au Kilimanjaro. Il relut les événements avec un sentiment de satisfaction et de gratitude. Le succès de la tentative courageuse de fonder une mission catholique dans "une région lointaine de l'Afrique" était un rêve devenu réalité. La mise à jour concernait les personnes mentionnées dans les pages précédentes ainsi que les lieux et événements liés à l'ensemble de l'expédition. Il commente:

Le succès de la tentative courageuse de fonder une mission catholique dans "une région lointaine de l'Afrique" était un rêve devenu réalité

"Parmi les pas que sème le missionnaire au pays non évangélisé, il en est d'utiles, il en est de perdues; mais il ne le sont pas tous. Il souffre aussi quelquefois, tantôt des choses, tantôt des bêtes, tantôt des hommes, souvent de tout ensemble. Saint Paul le constatait déjà de son temps. Mais lorsque, plus tard, regardant derrière lui, sur les chemins inconnus qu'il arrosa de ses sueurs, il voit percer la clarté où il n'y avait que ténèbres, il oublie les misères du passé pour n'en sentir que les charmes, il sourit au présent, et il se remet en marche vers l'avenir, en se félicitant de son sort et en remerciant Dieu!"²¹.

venez, jeunes gens, remplacez les missionnaires devenus vieux qui, avant de s'endormir, cherchent de nouvelles mains auxquelles ils peuvent confier leur drapeau

Dans l'ensemble, il faut convenir que le livre est imprégné d'une grande ferveur missionnaire qui pourrait encore être contagieuse de nos jours, malgré le temps qui passe. L'histoire se termine par un appel passionné qui vaut la peine d'être écouté: "Ceci (l'évangélisation) est notre travail: venez, jeunes gens, remplacez les missionnaires devenus vieux qui, avant de s'endormir, cherchent de nouvelles mains auxquelles ils peuvent confier leur drapeau. *Gloire à Dieu! Et paix aux hommes de bonne volonté!*"²²

Aujourd'hui, ce livre pourrait à juste titre être considéré comme un témoignage missionnaire et historique de grande valeur. Il enregistre des données brutes uniques sur les peuples et leur environnement, difficiles à trouver ailleurs. C'est un livre qui nous intéresse particulièrement, nous missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit (Spiritains), car il crée une sorte de flash-back historique. Cependant, cela n'est pas dit dans le but d'évoquer des sentiments de nostalgie, mais plutôt dans l'espoir que le lecteur sera édifié et tirera la sagesse de cette grande histoire missionnaire comme un hommage approprié à ceux qui ont consenti des sacrifices personnels pour cette mission.

Florentine Mallya, C.S.Sp.
Coordinateur pour la formation et l'éducation, Rome

Référence

Le Roy, "Exploration et mission au Zanguebar, Belgeo,"
Revue belge de géographie 2 (2014) 1-18.

Notes de Fin

¹Le Roy, Au Kilimanjaro "Préface de l'auteur". La traduction anglaise de ce livre, intitulée "*Mission to Kilimanjaro*", est sous presse et devrait être publiée en début 2020.

²"Exploration et mission au Zanguebar," p. 8.

³Mission au Kilimandjaro, chapitre 2.

⁴Chapitre 14.

⁵Chapitre 15.

⁶Chapitre 20.

⁷Chapitre 16.

⁸Chapitre 16.

⁹Chapitre 16.

¹⁰Chapitre 18.

¹¹Chapitre 19. La messe tridentine commençait ainsi.

¹²“Pour nous, M. d’Eltz était loin d’être un inconnu. Il était né en Pologne, d’une famille aristocratique, dont certains membres vivent en France. Une grande partie de sa jeunesse avait été passée en Russie, dans les montagnes de l’Oural et en Sibérie. Plus tard, il vint en Afrique et, à Bagamoyo, nous eûmes différentes occasions de profiter de sa franchise, de sa confiance et de l’intégrité qui le positionna comme un vrai gentleman. Il avait souvent exhorté Mgr de Courmont à s’engager à fonder une mission au Kilimandjaro, mais les circonstances l’avaient poussé à reporter le projet, si bien que, comme il semblait aujourd’hui qu’il fallait le réaliser, M d’Eltz était particulièrement heureux” (Chapitre 17).

¹³Un volontaire amical de la mission anglicane de Moshi.

¹⁴Chapitre 3 et postscript.

¹⁵“Les Massaïs sont les seuls à voyager dans ce pays solitaire, et ils ne se soucient pas des chemins. Portant de dures sandales en peau de bœuf et une grande lance à la main, ils voyagent comme un poète romantique, sans argent ni même une poche. La seule chose qu’ils pourraient craindre, c’est ce qui inquiétait le peuple de l’ancienne Gaule: la possibilité que le ciel puisse tomber sur la terre” (chapitre 25).

¹⁶Chapitre 27.

¹⁷Nous l’acceptâmes très volontiers (à la demande de quelques marchands d’ivoire de Pangani qui avaient demandé à rejoindre la caravane missionnaire), car parmi eux nous pûmes trouver des guides pour ce voyage dans l’inconnu et même un interprète pour traiter avec les Massaïs. C’était un homme appelé Salim, qui avait l’audace du diable, et une extraordinaire désinvolture dans la parole (chapitre 25).

¹⁸Chapitre 26.

¹⁹Chapitre 28.

²⁰Chapitre 28.

²¹Postscript.

²²Ibid.